

Familles et Prévention Santé

Une enquête auprès des familles de la région PACA



La prévention consiste à anticiper des phénomènes risquant d'entraîner ou d'aggraver des problèmes de santé. C'est l'ensemble des actions mises en place pour éviter ou réduire le nombre et la gravité des maladies ou des accidents.

La cellule familiale est le lieu des apprentissages des comportements futurs vis-à-vis de sa santé. Les habitudes prises durant cette période auront de fortes chances de se réitérer tout au long de la vie.

Comment alors parler de la prévention sans interroger les familles elles-mêmes, afin de connaître leur opinion sur les campagnes de prévention, leur compréhension, leur comportement vis-à-vis de leur propre santé ou de celle de leurs enfants ? C'est l'objet de cette enquête.

Elle propose d'observer et de mieux comprendre les habitudes et les attitudes des familles vis-à-vis de leur santé et de celle de leurs enfants, d'observer leur implication dans la gestion de leur « capital santé », d'apprécier leur connaissance du rôle des différents acteurs dans le domaine de la santé et notamment de la prévention et enfin de recueillir leur ressenti vis-à-vis des actions de prévention et d'information qui sont menées auprès d'eux.

Pour mener à bien cette enquête, trois volets ont été définis: les pratiques de prévention santé, les acteurs de la prévention et la prévention santé et les moyens de communication.

La CNAF est associée en tant que soutien par la mise à disposition de fichiers allocataires pour les échantillons d'envoi des questionnaires.

Repères méthodologiques

L'enquête repose sur un questionnaire composé de 25 questions plus une fiche de renseignement sur le répondant (commune de résidence, sexe, âge...).

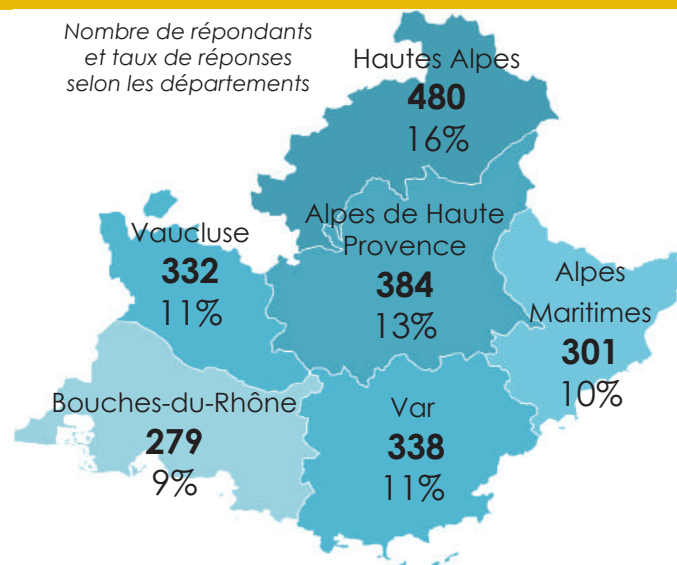
L'échantillon se base sur un fichier aléatoire de 3000 familles allocataires de la Caisse d'Allocations Familiales par département, soit 18 000 familles de la région. Les personnes concernées sont des allocataires qui au 31/12/2012 avaient au moins un enfant ayant jusqu'à 18 ou 20 ans à charge au domicile.

Au total, **2123 familles ont répondu au questionnaire**, soit un taux de réponse de 11,8%.

Cette synthèse présente les principaux résultats statistiques que les réponses au questionnaire ont permis d'établir. Elle présente également certains résultats significatifs selon les variables suivantes : type de familles, nombre d'enfants, situation professionnelle, professions et catégories socioprofessionnelles (PCS), âge des ou du parent, département de résidence.

Répartition géographique des familles de l'échantillon

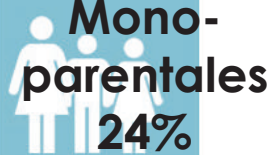
Les familles des Hautes Alpes et des Alpes de Haute Provence ont été les plus nombreuses à participer à l'enquête, avec des taux de réponse de 16 % et 13%. Les Bouches-du-Rhône et les Alpes Maritimes sont les départements avec les taux de retour les plus faibles soit 9% et 10%. Enfin, le département du Var et du Vaucluse présente un taux de participation se situant dans la moyenne régionale (11%).



Profil des répondants et des familles de l'enquête



En couples
76%



Mono-parentales
24%

90%

C'est le taux de femmes parmi les répondants.

40

C'est l'âge moyen des répondants

2,2

C'est le nombre moyen d'enfants par famille

11,9

C'est l'âge moyen de l'enfant le plus âgé

- **Activité Professionnelle** : les répondants exercent généralement une activité professionnelle (80%) et se situent principalement dans les catégories « Profession intermédiaire et technicien, cadre moyen, infirmier, professeur des écoles, kiné, animateur, éducateur... » (26%) et « Employé administratif et employé de commerce » (21%). Compte tenu de l'origine de l'échantillon (familles allocataires de la CAF), les agriculteurs sont sous-représentés dans l'enquête (2%).
- **Assurance maladie** : 88% disposent du droit de base et 8 % de la CMU.
- **Complémentaire Santé** : 89% disposent d'un contrat collectif ou individuel et 5 % la CMU-C. 6% des répondants n'ont aucune complémentaire santé.

LES RESULTATS DE L'ENQUETE

La consultation médicale : des parents peu soucieux de leur état de santé ?

En cas de maladie, le recours à la consultation chez le médecin est tardive pour l'adulte : 83% des parents déclarent attendre d'être vraiment mal pour consulter. A l'inverse, la consultation se fait dès les premiers symptômes pour leur(s) enfant(s) (63%). En dehors de la maladie, c'est pour les vaccins et les certificats médicaux que les familles consultent le plus souvent ainsi que pour les renouvellements d'ordonnance. Ils consultent plus rarement pour un conseil ou un dépistage.

Pour 62% des parents, il est déjà arrivé de ne pas se rendre chez le médecin malgré un besoin. Ce non recours est notamment plus marqué chez les bénéficiaires de la CMU (69%), les parents isolés (67%), ceux qui ne travaillent pas (40%) et les parents les plus jeunes (62%).

Les 3 principaux motifs sont, par ordre d'importance, les délais d'attente trop longs pour un rendez-vous (48%), l'automédication (44%) et le coût trop élevé de la consultation (24%). L'aspect économique impacte plus les parents isolés (33%) que les couples (21%). Les parents en couple sont pour leur part plus impactés par les délais d'attente trop longs (49%) que les parents isolés (44%).

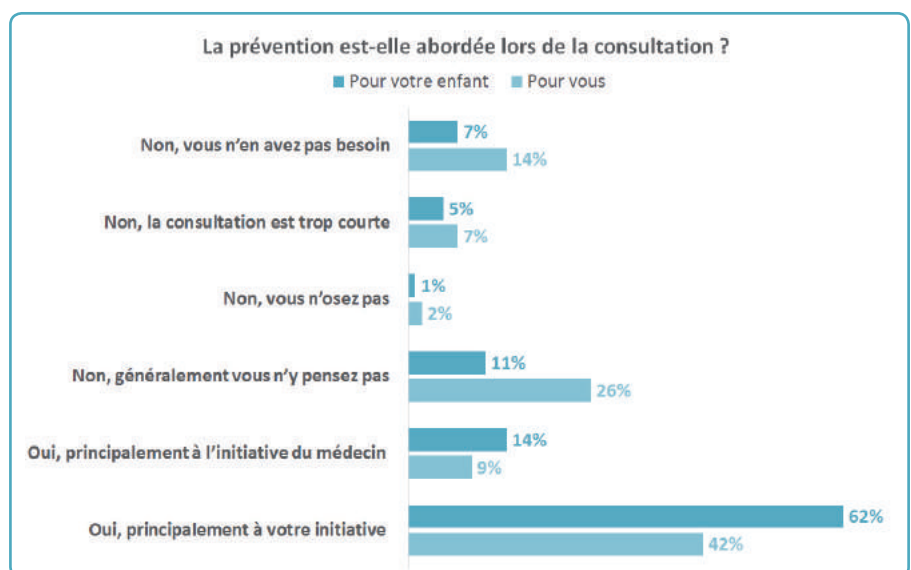
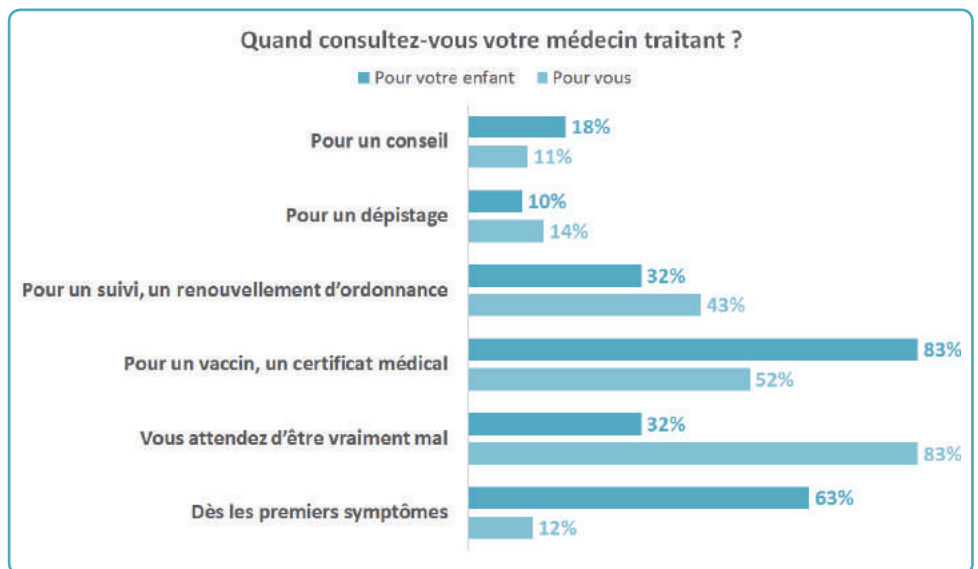
Selon les départements, les problématiques varient. Ainsi le coût trop élevé de la consultation est davantage évoqué dans le département des Alpes Maritimes (30% des réponses). C'est dans les départements principalement ruraux, les Alpes de Haute Provence et les Hautes Alpes, que l'éloignement des lieux de soins est le plus souvent évoqué. Les délais d'attentes trop longs sont surtout évoqués dans le Vaucluse, comparé aux autres départements.

Une consultation mise à profit pour aborder la question de la prévention

Si consulter tardivement est une pratique courante par les parents lorsque cela concerne leur propre santé, le moment de la consultation est par contre mis à profit par beaucoup pour s'informer en matière de prévention. Ainsi, plus de la moitié des familles abordent des sujets concernant la prévention lorsqu'ils consultent le médecin, et le plus souvent à leur propre initiative (42%).

Cela est d'autant plus remarquable lorsqu'il s'agit des consultations pour leurs enfants. La prévention est abordée dans 76% des cas et le plus souvent à leur initiative (62%).

En revanche, lorsqu'il s'agit d'eux-mêmes, les parents, et particulièrement les parents en couple, n'y pensent pas dans un quart des cas (26%).



Un usage précautionneux des médicaments...

	Vous lisez la notice	Vous cherchez de l'information sur internet	Vous demandez conseil à un pharmacien	Vous vérifiez la date de péremption
Toujours ou presque, même quand il vous est prescrit	69%	10%	23%	67%
Uniquement quand vous le prenez de votre propre chef	21%	15%	47%	21%
Uniquement quand vous ressentez des effets indésirables	6%	16%	10%	2%
Jamais	4%	59%	20%	11%

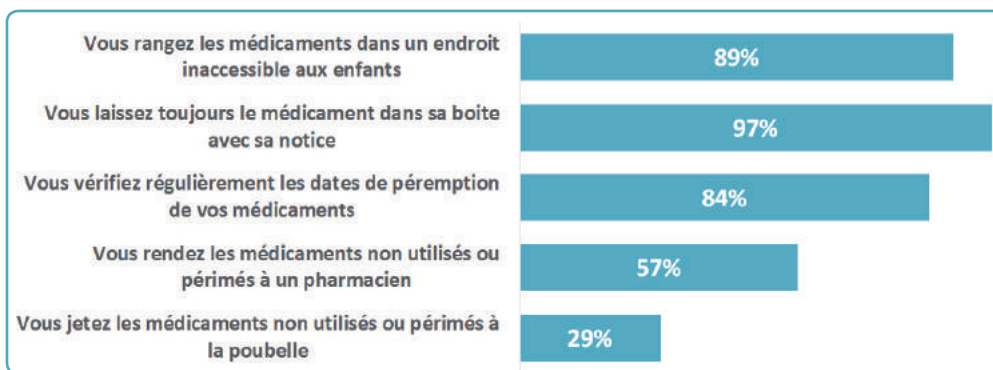
Les parents ont une attitude prudente dans l'usage des médicaments. Qu'ils soient prescrits ou pris en automédication, ils veillent à consulter la notice (90%) et à vérifier la date de péremption (88%).

Cette prudence se traduit également dans leur recherche d'informations ou conseil. Lorsqu'ils souhaitent un avis sur l'emploi d'un remède, les parents préfèrent généralement s'adresser directement à un pharmacien (70%) (d'autant plus s'ils recourent à l'automédication) plutôt que rechercher l'information sur Internet (35%). Alors que la recherche d'un avis auprès d'un pharmacien est plus marquée chez les parents isolés par rapport aux couples, le recours à Internet est plus fréquent chez les les parents sans activité et les parents les plus âgés.

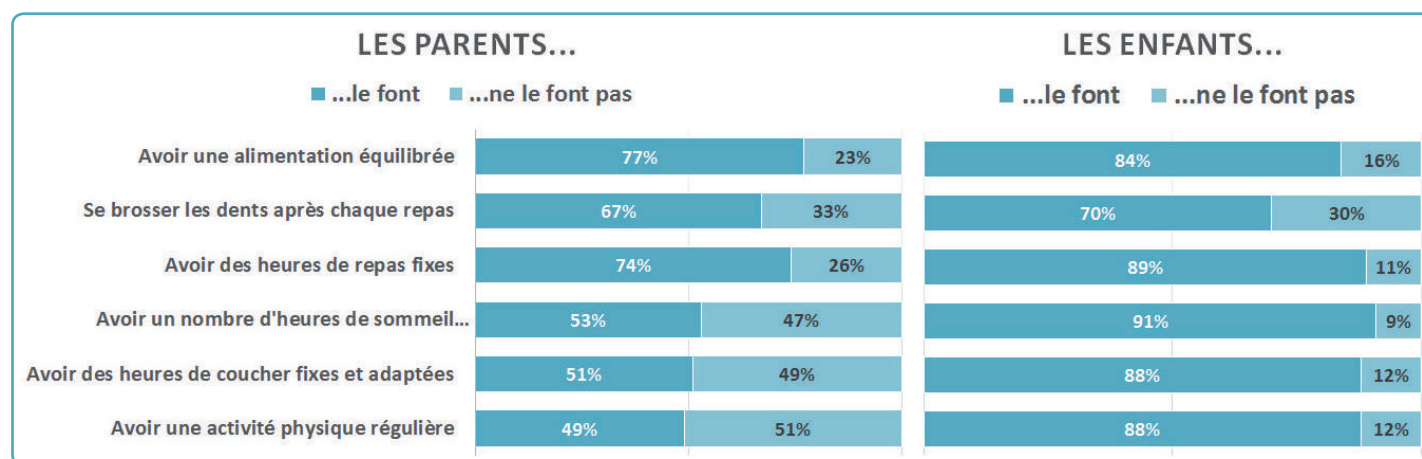
... et des pratiques de conservation responsables

La prudence est également de mise dans la conservation des médicaments à l'intérieur du foyer. Ranger les médicaments hors de portée des enfants, les garder dans leurs boîtes avec leurs notices et vérifier régulièrement leurs dates de péremption est une attitude très largement partagée.

Les comportements relatifs aux médicaments dont il n'est plus fait usage ou périmés sont eux aussi plutôt positifs : 57% affirment les rendre à leur pharmacien et seulement 29% disent les jeter directement à la poubelle.



L'hygiène de vie : des conduites suivies par les enfants mais que tous les parents ne respectent pas



De manière générale, toutes les familles considèrent que les conduites assurant une bonne hygiène de vie sont importantes aussi bien pour les parents que pour les enfants. Toutefois, dans les actes, certaines sont plus respectées que d'autres.

Ainsi, se brosser les dents après chaque repas n'est pratiqué que par 70% des enfants et 67% des parents. Cette pratique mise à part, toutes les autres sont largement respectées par les enfants. En revanche, la plupart ne sont pas respectées par les parents comme avoir une activité physique régulière (51%), des heures de coucher fixes (49%) et un nombre d'heures de sommeil suffisant (47%).

On notera par ailleurs que pour 5% des parents questionnés, la prise des repas à heures fixes est sans importance pour eux-mêmes.

Hormis l'hygiène bucco-dentaire et que ce soit pour eux-mêmes ou pour leur(s) enfant(s), les parents isolés, même s'ils reconnaissent l'importance des actes, sont moins enclin que les parents en couple à respecter une hygiène alimentaire, des heures de repas fixes, un nombre suffisant d'heures de sommeil, un coucher à heures fixes et adaptées et à pratiquer des activités physiques régulières.

Equilibre alimentaire : des connaissances à parfaire

9 parents sur 10 estiment avoir une alimentation équilibrée.

On trouve un taux identique au niveau des départements excepté dans les Bouches-du-Rhône où les parents sont les moins nombreux à juger qu'ils ont une alimentation équilibrée (83%) et dans les Hautes Alpes où, le taux est le plus élevé et atteint les 92%. L'environnement, la qualité de vie, influent donc fortement sur le jugement que portent les familles sur la qualité de leur alimentation. La situation socio-économique comme la typologie familiale sont tout aussi déterminantes. On constate ainsi que les parents bénéficiaires de la CMU sont 20% à penser ne pas avoir un bon équilibre alimentaire alors qu'ils sont seulement 8% parmi les parents appartenant aux CSP supérieures (cadres, entrepreneurs...). C'est plutôt dans les familles nombreuses et celles dont les parents sont en couple que l'on estime plus souvent avoir une bonne hygiène alimentaire.

Si la majorité des parents estiment avoir une alimentation équilibrée, il est alors intéressant de savoir ce que sont, selon eux, les critères d'une telle alimentation.

Si on se réfère aux recommandations actuelles du «Guide alimentaire pour Tous» (voir ci-contre), il s'avère que les parents n'ont pas une très bonne connaissance de ce qui fait un bon équilibre alimentaire. Alors que la consommation quotidienne de fruits et légumes est donnée de loin comme principal critère (89% des réponses, et suit en cela le guide alimentaire pour tous), les 3 autres recommandations que sont la consommation de 3 produits laitiers par jour, d'un aliment du groupe viande/volaillon/poisson/oeuf 1 à 2 fois par jour et de féculents à chaque repas se retrouvent bien plus bas dans le graphique avec 25%, 20% et 14% des réponses.

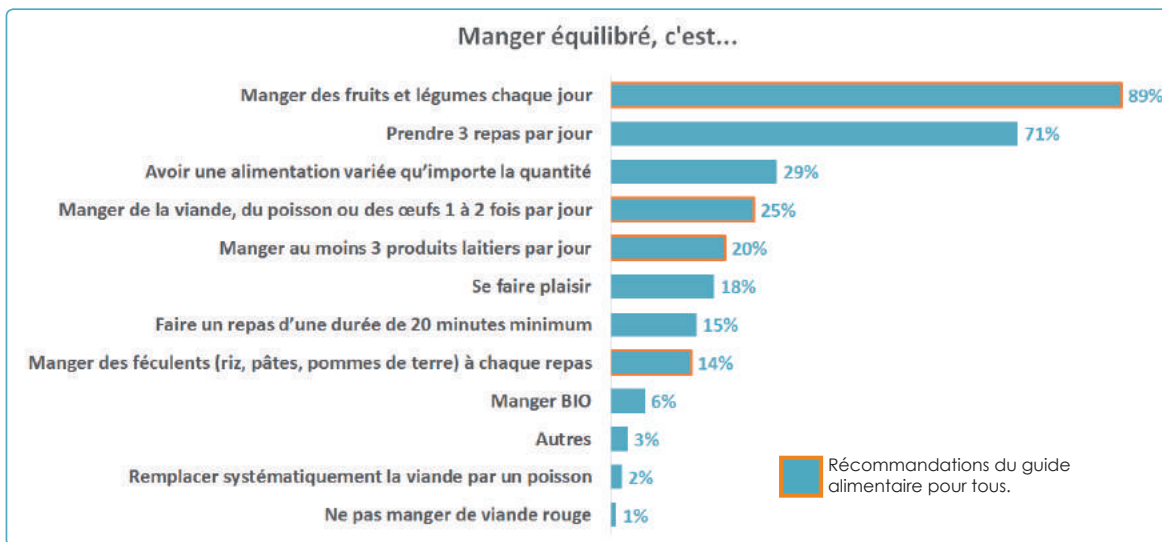
89%

Taux de parents se disant suffisamment informés sur les bonnes conduites pour « être et rester en forme »

Qu'est-ce qu'une alimentation équilibrée ?

Selon les recommandations actuelles du «Guide Alimentaire pour Tous» du Programme National Nutrition Santé, il convient de manger :

- 5 fruits et légumes par jour sous toutes leurs formes ;
- 3 produits laitiers par jour ;
- 1 aliment du groupe viande/volaillon/poisson/oeuf 1 à 2 fois par jour ;
- des féculents à chaque repas.



Equilibre alimentaire : la situation socio-économique déterminante

Il est plus cher de manger équilibré, c'est que 60% des parents déclarent. Cela est d'autant plus vrai pour les familles les plus fragiles (bénéficiaires de la CMU : 65%; parents isolés : 62%; ouvriers/employés : 63%).

Ce constat au niveau régional reflète une tendance reconnue au niveau national. Ainsi, d'après le Baromètre Nutrition Santé édité par l'INPES en 2008, parmi les 59,5 % de personnes qui considèrent leur consommation de légumes insuffisante, 38,3 % déclarent qu'elles ne mangent pas plus de légumes à cause de leur prix (et 26,4% à cause de la durée nécessaire pour les préparer). De même, parmi les 52,6 % d'individus considérant leur consommation de fruits insuffisante, 44,4 % estiment qu'ils n'en mangent pas plus à cause de leur prix.

« Les dépenses alimentaires des plus pauvres sont faibles en valeur absolue mais pèsent lourd dans leur budget, (...) Les achats de fruits et de légumes diminuent fortement quand le revenu diminue. En terme de qualité nutritionnelle, cela a un impact extrêmement défavorable. » (Les liens entre nutrition, statut socio-économique et santé, Colloque Nutrition et précarité, Nicole Darmon, INSERM/INRA Marseille).

Compte tenu des prix, un bon équilibre alimentaire n'est donc pas donné à tout le monde. En contexte familial plus vulnérable, non seulement la qualité de l'alimentation est moins accessible, mais les bons comportements en matière d'hygiène alimentaire sont également moins adoptés. Ainsi l'enquête fait apparaître que le grignotage en dehors des heures de repas est reconnu par 1/4 des parents interrogés et concerne plus de 1/4 des enfants (27%). Les résultats montrent cependant que le problème du grignotage des enfants concerne plutôt les familles dont le ou les parents bénéficient de la CMU (39%), les familles monoparentales (33%) et celles ayant le plus d'enfants. Il touche bien moins les familles dont les parents appartiennent aux catégories socio-professionnelles supérieures (18%).

Labels et certifications : gages d'une alimentation saine selon les familles

Pour l'ensemble des parents interrogés, les informations qui priment sont les labels et certifications (66%) et la liste des ingrédients (62%) ; ceux-ci sont lus, compris et peuvent influencer l'achat pour une bonne partie des familles. Pour le reste, les pourcentages dépassent rarement les 50%.

Les familles sont bien moins préoccupées par les informations nutritionnelles sur les emballages. Les informations concernant le nombre de calories, les composants (protéines, vitamines, minéraux), les indications concernant le cholestérol, sont considérées comme moins importantes, elles sont peu lues et n'influencent pas l'achat pour notre échantillon.

Le privilège accordé aux labels et certifications pose question dans la mesure où certains d'entre eux n'ont pas de valeur officiellement reconnue sur le plan de la qualité des produits. D'où l'importance que ceux-ci correspondent à des critères fiables (exemple des yaourts peuvent être qualifiés de « 100% authentique » ou de « produit de l'année », ce qui ne correspond à rien).

Enfin, au-delà du contenu de l'assiette, manger équilibré relève pour la majorité des familles

questionnées de la façon dont sont pris les repas au quotidien. Pour près de 9 parents sur 10, prendre ses repas en famille incite à manger équilibré. Parmi les raisons évoquées :

Selon une étude du CREDOC réalisée en France auprès de consommateurs « 52 % croient aux vertus des produits labellisés. Il s'agit des Confiants (29 % de la population), des Engagés Bio (15 %) et des Convaincus terroir et traditions (8 %). Ces convaincus sont plus souvent des femmes. Logiquement, c'est dans ces catégories que l'on trouve les consommateurs prêts à payer plus cher des produits alimentaires pour un signe officiel de qualité » (Les signes officiels de qualité en perte de reconnaissance, Consommation et modes de vie, n°212)

Pensez-vous que le fait de prendre ses repas quotidiens en famille incite à manger plus équilibré ?

■ Oui ■ Non

89%

11%

« Ça invite à prendre plus de temps pour cuisiner plus sain »

« Ça donne de bonnes habitudes aux enfants »

« Cela évite de manger trop vite ou de grignoter »

« Ça permet de goûter à tout »...

Les accidents domestiques...

Les accidents de la vie courante sont en France la troisième cause de mortalité après les cancers et les maladies cardiovasculaires. Il y a près de 11 millions d'accidents de la vie courante chaque année. Deux catégories de la population sont particulièrement touchées : les personnes âgées et les enfants de 1 à 14 ans.

En famille, la prévention des accidents domestiques passe essentiellement par le dialogue avec les enfants (87%). A travers ces échanges les parents affirment principalement expliquer les dangers (91%), être à l'écoute et apporter des réponses aux questions de leurs enfants (65%). Au-delà du dialogue, la mise en place de dispositifs matériels de protection est entreprise par 1 parent sur 2, ce qui est finalement peu si l'on considère la fréquence et la dangerosité des accidents domestiques. (couples : 56% / isolés : 44%).

A noter que 35% se sont initiés aux gestes de premiers secours.

Parmi les parents interrogés, 22% ont eu ou ont failli avoir un accident domestique. En ce qui concerne leurs enfants, 26% ont eu ou failli avoir un accident domestique.

Les réactions sont le plus généralement de donner les premiers soins. Ce réflexe est davantage appliqué pour les enfants (75%) que pour eux-mêmes (61%), de même que le réflexe d'appeler les secours (39% > 19%).

Concernant les enfants, les premiers soins sont plutôt le fait des parents isolés (81%) par rapport aux couples (73%). Inversement, selon que l'on est isolé ou en couple un écart important apparaît dans l'appel des secours (isolés 29% / couples 42%)

La gravité des accidents survenus n'étant pas évaluée par le questionnaire, on ne peut donc faire de lien entre la gravité de l'accident et la pertinence de la réponse apportée.

« Le nombre annuel de nouveaux cas d'accidents de la vie courante donnant lieu à un recours aux soins peut être estimé à environ 1 100 000 en PACA » (Plan Régional Santé Environnement PACA 2009-2013, Edition 2012)

Le stress et le mal être : « le » sujet préoccupant pour les familles

Les besoins en informations

- 1 Stress et mal-être en général (38%)
- 2 Santé et environnement (31%)
- 3 Addiction aux écrans / jeux-vidéos (26%) et bio et médecines douces (26%)

Les sujets abordés en famille

- 1 Bien-être et activité physique (47%)
- 2 Alimentation, nutrition (41%)
- 3 Santé et environnement (33%)

Les besoins d'interlocuteurs extérieurs

- 1 Stress et mal-être en général (33%)
- 2 Addiction aux écrans / jeux-vidéos (25%)
- 3 Addictions (alcool, tabac, drogues...) (22%)

Les 3 principaux thèmes sur lesquels les parents souhaiteraient être mieux informés en matière de prévention sont : le stress et le mal-être en général (38%), le lien santé-environnement (31%), l'addiction aux écrans / jeux-vidéos (26%) ainsi que le bio et les médecines douces (26%).

S'ils positionnent le stress et le mal être en tête de leurs besoins d'informations, les parents abordent peu cette question en famille, ou du moins s'ils l'abordent, c'est de manière positive à travers le bien-être et l'activité physique. C'est aussi sur cette problématique du stress et du mal être qu'ils souhaiteraient être aidés en priorité.

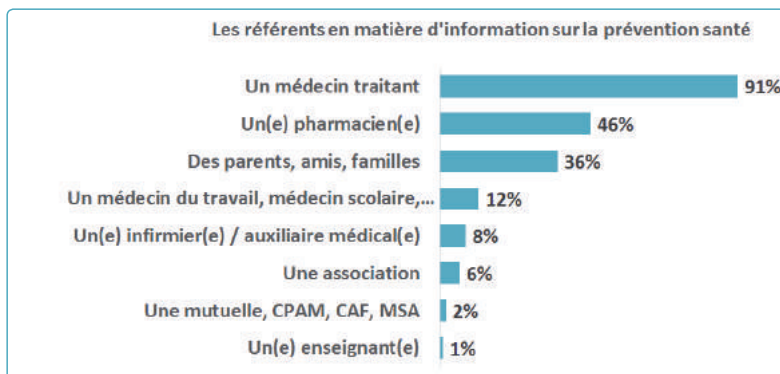
Sans réelle surprise, ce sont principalement les parents isolés et les parents des Bouches-du-Rhône (forte densité en milieu urbain) qui abordent en famille le thème du stress et du mal-être alors que pour les parents des Hautes-Alpes, bien que ce sujet soit préoccupant pour elles, il est bien plus rarement évoqué.

Les effets de l'environnement sur la santé est une question également préoccupante pour les familles constituant le 3ème sujet d'échanges en famille et le second thème pour lequel elles souhaiteraient plus d'informations.

L'alimentation/nutrition est un sujet de discussions que l'on privilégie en famille mais pour lequel on n'éprouve pas le besoin de s'informer en priorité. Il semble ainsi que l'information dans ce domaine, à travers notamment les campagnes médiatiques, aient porté leurs fruits ! Ce qui n'est pas le cas des addictions aux écrans/jeux vidéos pour lesquels les parents expriment, malgré les campagnes de sensibilisations, un besoin fort d'éléments d'information et d'aide extérieure.

Le médecin traitant : acteur n°1 de la prévention pour les familles

Lorsque les parents ont besoin d'informations sur la prévention en matière de santé, c'est vers les professionnels que sont le médecin traitant et le pharmacien qu'ils s'orientent. Le médecin traitant est ainsi le principal référent pour 9 parents sur 10. Vient ensuite le pharmacien pour 46% des réponses. Ce sont en troisième lieu les proches (parents-amis-famille, 36%). On notera que parmi les parents qui s'orientent vers un médecin, ce sont ceux appartenant aux catégories socio-professionnelles supérieures qui sont les plus représentés.



Les associations sont peu consultées en matière

de prévention (6%). Cependant, des écarts significatifs apparaissent entre parents isolés et couples dans le recours au tissu associatif (8% > 5%). Il était intéressant pour l'URAF, en tant qu'institution familiale, de connaître les attentes des familles vis à vis des associations familiales. Ainsi, pour les parents, les associations familiales ont un rôle à jouer à trois niveaux principalement : diffusion des informations de prévention (58%), former, sensibiliser à réagir aux maux de la vie quotidienne (41%) et aider à la compréhension des messages de prévention (39%).

Les rôles attendus des associations familiales

- 1 Diffuser les informations de prévention (58%)
- 2 Former, sensibiliser à réagir aux maux de la vie quotidienne (41%)
- 3 Aider à la compréhension des messages de prévention (39%)

Les campagnes de prévention : une perception plutôt positive

Les familles ont une bonne opinion des campagnes de prévention puisque 89% des répondants estiment être suffisamment informés sur les bonnes conduites pour « être et rester en bonne santé ».

On remarquera que les familles dont les parents sont en couple, ceux qui travaillent, ainsi que les familles résidant dans les Bouches-du-Rhône, sont celles qui jugent le plus qu'elles sont suffisamment informées sur les bonnes conduites pour garder la santé.

À l'inverse, les familles qui estiment ne pas être assez informées sont davantage représentées par les parents seuls, bénéficiaires de la CMU, ceux en inactivité et ceux résidant dans les Alpes-Maritimes.

89%

Taux de parents se disant suffisamment informés sur les bonnes conduites pour « être et rester en forme »

Globalement, les familles portent donc un regard positif sur les campagnes actuelles. Les messages véhiculés sont clairs, facile à retenir et crédibles. Beaucoup trouvent qu'ils sont pertinents et qu'ils suscitent la réflexion.

Il faut cependant noter que ces campagnes sont tout de même jugées incompatibles avec leur budget par près de 4 parents sur 10. Ce taux est à mettre en lien avec les campagnes relative à l'équilibre alimentaire, consommation de fruits et légumes notamment. Par ailleurs, plus d'1/3 les trouvent également culpabilisantes.

Les opinions varient aussi selon le profil des familles interrogées. Certaines vont juger les campagnes de prévention santé plus sévèrement que d'autres. Ce sont particulièrement les familles dont les parents sont bénéficiaires de la CMU : près d'1 parent sur 2 note l'incompatibilité des campagnes avec leur budget, 1/3 les trouve non pertinentes.

Ces sont également les parents isolés qui, comparativement à ceux en couple, sont plus nombreux à juger ces campagnes inutiles, incompatibles avec leur budget et à les laisser indifférents.

Inversement, les familles tendant à porter un regard plus positif sur les campagnes, sont celles dont les parents sont en activité et celles ayant le moins d'enfants. Ces dernières les trouvent plus souvent crédibles, pertinentes, faciles à retenir et à comprendre.

Télé, dépliants et internet : les principaux canaux d'informations

Pour les parents, les canaux d'informations en matière de prévention sont principalement la télévision (53%), les messages écrits de type plaquettes et dépliants (50%) et les sites internet (48%).

On note cependant que les parents bénéficiaires de la CMU, contrairement à l'ensemble des autres parents, privilégient l'entretien individuel avec le personnel de santé (44%) au détriment des plaquettes et dépliants (40%). Les autres canaux d'information privilégiés sont la télévision (62%) et l'internet (49%).

Le recours à Internet pour s'informer sur la santé est aujourd'hui pratique courante. Les sites web et forums spécialisés pullulent, mais il importe de faire le tri dans la masse de ces pages web car toutes ne sont pas fiables et les risques en matière de santé sont bien réels.

Dans notre échantillon, 72% des parents déclarent avoir déjà consulté des sites ou des forums internet parlant de santé. D'une manière générale, ils ne portent pas une attention particulière à la signalétique et aux logos des partenaires (mutuelle, organisme d'Etat, associations de médecins..) puisque 49% affirment ne jamais y prêter attention, alors que 37% le font parfois et seulement 14% toujours.

Ainsi, les parents internautes sont peu nombreux à prêter attention à l'origine des informations communiquées, à leur fiabilité ou leur gage de sérieux. Parmi eux, ce sont notamment les parents les plus âgés et ceux appartenant aux CSP supérieures.

Toutefois, si l'information glanée sur internet n'est pas particulièrement contrôlée lors de la navigation, plus d'une fois sur 2 elle est vérifiée auprès d'un médecin.

72%
Taux de parents ayant déjà consulté des sites ou forums internet parlant de santé

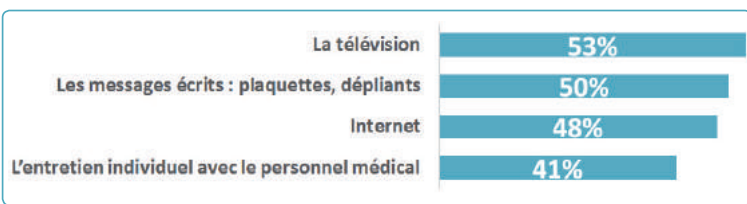
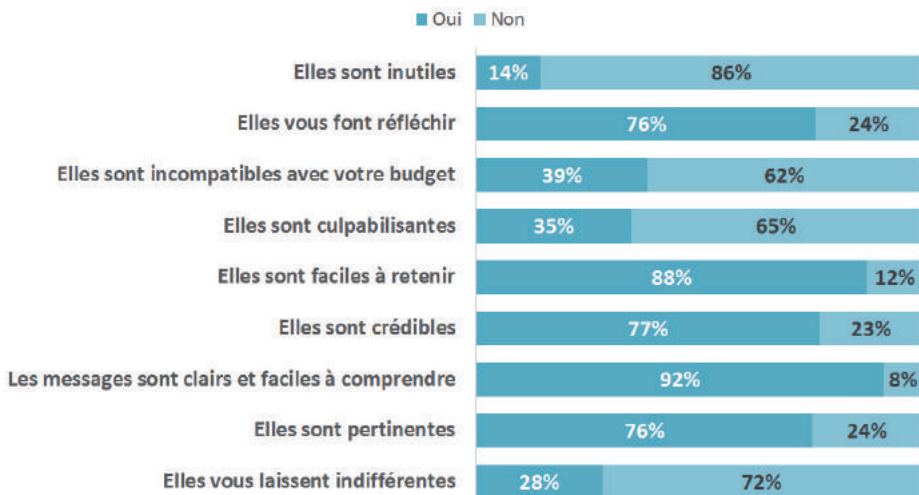
L'URAF PACA remercie l'ensemble des familles ayant participé à cette enquête.

L'Observatoire Régional de la Famille en PACA

Le code de la Famille donne à l'UNAF (Union Nationale des Associations Familiales) aux URAF (Unions Régionales) et aux UDAF (Unions Départementales), entre autres mandats, celui de : « représenter officiellement auprès des Pouvoirs publics l'ensemble des familles françaises et étrangères vivant en France et de défendre leurs intérêts ».

Pour conduire à bien cette mission, faire entendre partout « la voix des familles » et donner des avis aux pouvoirs publics, l'URAF Provence-Alpes-Côte d'Azur a estimé indispensable de fonder la crédibilité de ses analyses et de ses recherches sur une source d'informations moderne et fiable : l'Observatoire de la Famille.

Votre opinion sur les campagne actuelles de prévention de la santé



Consultez les résultats détaillés sur www.uraf-paca.fr

Ce document présente une synthèse générale des résultats de l'étude. Le recueil de l'ensemble des données détaillées est disponible sur le site internet de l'URAF.

Etude réalisée par Clémentine Bienfait et Laurent Chillio, chargés d'étude de l'Observatoire Départemental de la Famille de l'UDAF 13.

Avec le concours de :

